

Les inégalités sociales aggravées par la crise

Du Nord au Sud, l'urgence sanitaire du covid-19 a révélé et démultiplié gravement les inégalités planétaires. Un choc social qui frappe les plus vulnérables en Belgique aussi.

Dans les pays du Sud comme au coin de la rue, des millions de personnes vivent de façon dramatique depuis de longs mois. Diminution ou absence totale de revenus, violences et souffrances physiques et mentales, grande exposition aux risques de transmission du virus..., cette pandémie jette une lumière crue sur les inégalités que subit une grande partie de l'humanité et les accentue davantage. « Mourir du Covid ou de faim ? Pour ceux qui n'ont pas accès à une protection sociale ou qui travaillent dans l'économie informelle, c'est parfois la seule alternative, observe Frédéric Thomas, docteur en sciences politiques et chargé d'études au Centre Tricontinental. Or les travailleurs dans l'informel, c'est 88 % de la population active d'Afrique, 68 % de l'asiatique, 53 % de celle d'Amérique latine... » En Inde, des millions de migrants intérieurs se sont ainsi retrouvés sur les routes pendant des jours, tentant de rejoindre leur village d'origine pour répondre à l'injonction de confinement, sans plus le moindre moyen de trouver un revenu pour se nourrir.

Quant aux mesures sanitaires préconisées – le lavage régulier des mains, par exemple –, elles résonnent presque comme une provocation dans des endroits où l'eau est inaccessible, chère ou terriblement rare, y compris près de chez nous. Au camp de réfugiés de Moria, en Grèce, par exemple, il y a un point d'eau pour 1 300 personnes, quand les normes en recommandent un pour 500.

Aux quatre coins du monde, des mesures de protection ont été imposées de façon autoritaire, sans contrepartie, sans rechercher de consensus social – certains Etats profitant par ailleurs pour reprendre la main sur quelques espaces de libertés gagnés ces derniers mois, faire taire

les protestations ou asseoir encore plus leur pouvoir comme en Algérie, au Chili, en Tanzanie (lire aussi p.28). « Le sentiment de frustration est particulièrement intense, constate Frédéric Thomas, car les projecteurs sont braqués sur cette pandémie qui touche l'Occident, alors qu'il y a tellement d'autres causes de mortalité au Sud : la dengue en Amérique latine, la malaria en Afrique, qui a tué 405 000 personnes en 2018... Mais aussi les assassinats de leaders sociaux en Colombie, ou les féminicides... »

Des savoir-faire existent pourtant : en Afrique du Sud, la lutte contre le SIDA a été une réussite. Elle a combiné recherche scientifique, réponse biomédicale de l'Etat, auto-organisation, et large consensus social. « Les Sud-Africains ont été considérés comme des sujets actifs qui ont des revendications et des connaissances, précise le chercheur du CETRI. Les accès aux soins, aux médicaments, à l'alimentation, aux revenus ont été repensés. »

Si le confinement était probablement nécessaire vu l'état des installations sanitaires, ses conséquences risquent d'être dantesques pour une grande partie des populations pauvres. « Face à ces inégalités, seule la solidarité pourra peut-être atténuer leur sentiment d'être les victimes non d'une épidémie mais d'un darwinisme économique et social », commentent dans *Le Monde* les économistes François Bourguignon et Carlos Winograd. Une aide directe et immédiate est indispensable, tout comme l'accès à différentes formes de protection sociale, à des services publics et des soins de santé décentes (lire notre chronique en p.22).

Nombre d'Etats du Sud aux structures déjà fragiles risquent d'être mis à terre par cette crise, même si, comme en Afrique (sous réserve de la véracité des statistiques publiées) les contaminations sont moindres que chez nous. En outre, les inégalités entre pays vont s'aggraver, les plus organisés et les plus riches se redressant au bout d'un temps, les moins nantis s'effondrant... « D'où les appels à geler ou à supprimer les dettes du Sud, remarque Frédéric Thomas : la revendication du Comité pour l'abolition des dettes illégitimes a ainsi connu un regain d'intérêt depuis le déclenchement de la pandémie. »



Lalitpur

(Népal),
9 avril.

—Skanda Gautam

“ Comment allons-nous gagner la bataille ? Il nous faut retrouver des espaces de discussion, reprendre le travail d'éducation populaire pour construire un récit partagé »

Ariane Estenne, présidente du MOC

Au Sud comme au Nord, on note toutefois une constante : l'irruption du covid-19 renforce cruellement les inégalités déjà existantes. « Les plus pauvres vivent moins longtemps que les plus riches, rappelle Lucas Chancel, co-directeur du Laboratoire sur les inégalités mondiales à l'Ecole d'économie de Paris et chercheur associé à l'IDDRI. Dans un pays comme les Etats-Unis, l'écart d'espérance de vie équivaut à dix ans. » En cause, notamment : des parcours de vie plus chaotiques, l'accumulation de stress, un accès réduit aux soins de santé, des difficultés pour se loger...

Aux Etats-Unis, dans l'Etat du Michigan, les victimes du virus sont à 40 % des noirs, alors qu'ils ne représentent que 14 % de la population. En Grande-Bretagne, les premières études montrent également une surmortalité chez les noirs et les

asiatiques. Or comme dans d'autres pays industrialisés, l'origine ethnique est corrélée à la pauvreté. « Lors de cette crise, les catégories les plus modestes sont en plus surexposées aux risques de contamination, poursuit le chercheur. Les cols blancs peuvent rester derrière leurs ordinateurs à commander les cols bleus... »

Cela se confirme en Belgique aussi, comme le constate Joël Girès, chercheur à l'Observatoire des inégalités, auteur d'une enquête sur les risques liés à la profession : « Les premières données venues d'Asie montrent que le personnel soignant, les conducteurs de transports en commun, les caissières et les livreurs sont les plus infectés. Autant de métiers peu valorisés en temps normal qui se sont retrouvés en première ligne. Les travailleurs que j'ai interrogé me disent tous vivre très mal les applaudissements de 20 heures. » >

2009 Pandémie de grippe porcine ou grippe A (H1N1). Détectée d'abord au Mexique, la grippe porcine s'étend aux Etats-Unis et au Canada, avant d'arriver en Europe, en Australie et en Asie. Sous-estimé à l'époque, on estime aujourd'hui le bilan à 200 000 victimes.

2010 Tremblement de terre, Haïti. Une grande partie de la capitale est détruite et 15 % de la population sont directement touchés : 1,5 million de personnes se retrouvent à la rue. Le total des pertes et des dommages équivaut à 120 % du PIB du pays en 2009.

2010 Canicule, Russie. La vague de chaleur provoque 56 000 morts. On constate une hausse de la mortalité de 68,8 % à Moscou et jusqu'à 75,2 % dans la région de Volgograd.

2010 Marée noire de la plateforme pétrolière de BP, golfe du Mexique. 780 millions de litres de pétrole se répandent sur 200 km de littoral. 20,8 milliards de dollars d'indemnités pour BP.

2011 Tsunami puis accidents nucléaires de Fukushima, Japon. Des milliers de tonnes d'eau radioactive sont actuellement stockées dans les citernes sur le site, susceptibles d'être rejetées à terme en mer. Il faudra 40 ans pour démanteler la centrale nucléaire.